

INTRODUCTION

CHRISTOPHE PAYA

Prêche la Parole me dit-on. Commencer à prêcher cette parole, c'est tâcher de la sceller dans vos cœurs par la puissance du Saint-Esprit, convaincre par elle vos consciences, convertir vos cœurs, éclairer vos yeux, vous montrer la vraie route qui sans doute si vous y marchez, vous conduira à la gloire et au bonheur, qui est la fin que vous et moi devons avoir en vue.

(J.-F. Nardin, « Sermon d'entrée », cité par B. Huck, *Les sermons de Jean-Frédéric Nardin*, vol. 1, p. 114; orthographe modernisée¹).

Le parcours d'un formateur chrétien

À l'occasion du soixante-quinzième anniversaire de Bernard Huck, ses collègues de l'Institut de théologie évangélique (qui regroupe l'Institut biblique de Nogent, IBN, et la Faculté libre de théologie évangélique de Vaux-sur-Seine, FLTE), ainsi que quelques-uns de ceux qui ont eu l'occasion de travailler avec lui, ont souhaité lui offrir ce recueil de prédications, en reconnaissance du travail accompli et de la collaboration fraternelle à laquelle il a donné lieu.

Après avoir été missionnaire au Tchad pendant cinq ans, professeur et directeur à l'IBN (à partir de 1972 et pendant 18 ans), puis

1. Bernard Huck, *Les sermons de Jean-Frédéric Nardin, pasteur montbéliardais (1687-1728)*, thèse de doctorat soutenue à la Faculté de théologie protestante de Strasbourg, 2 vol., 2000.

professeur de théologie pratique à la FLTE et vice-doyen de cette institution (à partir de 1990), Bernard Huck est entré dans une phase de retraite active, faite, entre autres, de formations, de voyages missionnaires et de prédications en Église. Dans ces deux institutions de formation, il a été successivement étudiant et professeur/directeur. Avec son épouse Madeleine, Bernard a fait partie de la première promotion d'inscrits à la FLTE, en 1965! Il en est aussi l'un des deux premiers diplômés, en 1967.

Bernard Huck, tout au long de sa carrière – et même à la retraite –, a fait œuvre de formateur. Enseignant au Tchad, puis à l'IBN et à la FLTE, animateur FormaPRE, intervenant dans divers week-ends et sessions, se déplaçant pour des cours en Afrique du Nord, aux Antilles et jusqu'à Madagascar, il a montré, par cette orientation majeure de son service chrétien, son désir de voir l'Église et la mission enracinées dans un solide terreau biblique.

La théologie pratique évangélique telle qu'elle existe aujourd'hui à la FLTE, doit à Bernard Huck son cadre de travail. Premier enseignant à plein temps² d'un domaine nouvellement constitué en discipline théologique, Bernard a donné à l'enseignement de la théologie pratique à la FLTE ses orientations et ses frontières actuelles. Cure d'âme (devenue aujourd'hui accompagnement pastoral), ministères, liturgie (à une époque où le mot n'était pas employé dans le protestantisme évangélique), pour les sujets classiques; mais aussi, en une période où elle n'était abordée que sous l'angle du « comment faire » par le monde évangélique et où elle n'était qu'une question sans intérêt pour un bon nombre d'autres Églises, l'évangélisation. Si la croissance de l'Église est aujourd'hui une matière comme les autres à la FLTE, il est intéressant de rappeler qu'elle a pris une place de choix dans le cursus étudiant dès le début des années 1990 (1993-1994), sous la direction de Bernard Huck, qui a sollicité pour cette discipline nouvelle divers intervenants extérieurs, souvent des praticiens, évangélistes et pasteurs. Le projet

2. Bernard Huck a commencé à enseigner la théologie pratique à la FLTE à l'automne 1990; avant lui, Guy Appéré intervenait régulièrement pour des cours de théologie pastorale.

français « une Église pour 10 000 habitants » n'existait pas encore à cette époque³.

Comme on pouvait s'y attendre de la part d'un « théologien pratique », et au vu de son expérience missionnaire, Bernard Huck s'est intéressé à divers domaines de réflexion et d'action. Mais ses centres d'intérêt et de compétence ne se limitent pas au champ de la théologie pratique. Bernard a, par exemple, longtemps donné le cours d'introduction à l'islam à la FLTE⁴. Il a longtemps enseigné l'hébreu et animé le club des hébraïsants; sont révélateurs de cette compétence divers articles pointus signés de sa plume⁵.

En théologie pratique, Bernard s'est intéressé au ministère pastoral, qu'il a abordé avec l'état d'esprit à la fois ouvert et prudent de quelqu'un qui vient d'une Église au fonctionnement « non pastoral » (Église mennonite), qui y a pratiqué pendant plusieurs décennies la collégialité, et qui sait l'importance de l'engagement de tous et de la répartition des tâches⁶. Il a travaillé également sur la spiritualité⁷, les

-
3. T. Dearborn avait auparavant donné un cours de croissance de l'Église, sur l'école McGavran, à la toute fin des années 1980 (1989-1990). Il a continué en collaborant avec Bernard Huck les années suivantes, jusqu'en 1993-1994. Voir, à propos de ce sujet, Bernard Huck et David Gysel, « Christian Schwarz et la croissance naturelle de l'Église », *Fac-Réflexion* 45/4, 1998, p. 33-40.
 4. Voir, à ce propos, Bernard Huck, « L'affirmation monothéiste dans le Coran », 1967, son mémoire de maîtrise en théologie.
 5. Voir en particulier, à ce propos, Bernard Huck, *I & II Samuel : aide à la lecture cursive du texte hébreu*, édition révisée et augmentée par Émile Nicole et Thomas Blanchard, Lyon/Nogent, Clé/Association pour la lecture de la Bible hébraïque; « "Mon âme, bénis l'Éternel!" : quelques réflexions sur une façon surprenante de parler de soi dans les Psaumes », dans Lydia Jaeger, sous dir., *L'âme et le cerveau. L'enjeu des neurosciences*, coll. La foi en dialogue, Vaux-sur-Seine/Charols, Édific/Excelsis, 2009, p. 87-92.
 6. Voir, à ce propos, Bernard Huck, « "La crise pastorale" : éléments bibliques et historiques d'une réponse », *Les Cahiers de l'Institut biblique* 47, 1979, p. 1-9; « Diacre, diacre... où es-tu? », *Fac-Réflexion* 35, 1995, p. 4-15; « Visite pastorale », dans Christophe Paya et Bernard Huck, sous dir., *Dictionnaire de théologie pratique*, coll. OR, Charols, Excelsis, 2011, p. 661-666.
 7. « Exercices spirituels et piété personnelle », dans Jacques Buchhold, sous dir., *La spiritualité et les chrétiens évangéliques*, vol. 2, coll. Terre nouvelle, Vaux-sur-Seine/Charols, Édific/Excelsis, 1998, p. 79-100; « Foi », dans Nicolas Farelly et Christophe Paya, sous dir., *La foi chrétienne et les défis du monde contemporain. Repères apologétiques*, coll. OR, Charols, Excelsis, 2013, p. 57-65.

sectes⁸, le culte⁹, la vie d'Église¹⁰, mais surtout sur la prédication, en particulier avec sa thèse de doctorat, soutenue en 2000 à la Faculté de théologie protestante de Strasbourg : *Les sermons de Jean-Frédéric Nardin, pasteur montbéliardais (1687-1728) : piétisme et réveil*¹¹.

Sa recherche constante d'une méthodologie de théologie pratique qui soit à la fois scientifique et adaptée aux convictions évangéliques ressort de son article récent : « Histoire des relations entre la théologie et la pratique », dans le *Dictionnaire de théologie pratique*, et du travail éditorial réalisé sur ce volume, dont j'ai eu le plaisir de diriger la rédaction avec lui¹².

Enfin, la mission, qui avait été son premier terrain d'action chrétienne, est restée au cœur de ses préoccupations. Président du Réseau de missiologie évangélique francophone (REMEEF) depuis sa création, le 4 avril 2008, et premier président de la Fédération des missions évangéliques francophones (FMEF), Bernard a très largement contribué, souvent aux côtés d'Hannes Wiher ces dernières années, au développement de la missiologie évangélique franco-

-
8. « L'État laïque et les sectes : quels problèmes pour les évangéliques? », dans Jacques Buchhold, sous dir., *Laïcités. Enjeux théologiques et pratiques*, coll. Terre nouvelle, Vaux-sur-Seine/Charols, Édifac/Excelsis, 2002, p. 191-205.
 9. Voir, à ce propos, Bernard Huck, « Quelle atmosphère lors de la Cène », *Fac-Réflexion* 18, 1992, p. 4-15; « Culte ou rencontre hebdomadaire de l'Église locale », *Fac-Réflexion* 30, 1995, p. 4-15; « Liturgie céleste et prière des saints », *Théologie évangélique* 3/3, 2004, p. 229-234; « Le culte et la spiritualité communautaire », dans Jacques Buchhold, sous dir., *La spiritualité et les chrétiens évangéliques*, vol. 1, coll. Terre nouvelle, Vaux-sur-Seine/Charols, Édifac/Excelsis, 2012 (1997), p. 81-99.
 10. « Eschatologie et vie d'Église », dans Neal Blough, sous dir., *Eschatologie et vie quotidienne*, coll. Perspectives anabaptistes, Cléon d'Andran, Excelsis, 2001, p. 68-82; « Membre d'Église », dans Christophe Paya et Bernard Huck, sous dir., *Dictionnaire de théologie pratique*, p. 464-469.
 11. Voir aussi son article « Jean-Frédéric Nardin et le réveil de l'Église », *Théologie évangélique* 1/1, 2002, p. 67-76; « Rhétorique et analyse des textes théologiques », dans Alain Nisus, sous dir., *L'amour de la sagesse. Hommage à Henri Blocher*, coll. Interprétation, Vaux-sur-Seine/Charols, Édifac/Excelsis, 2012, p. 341-354; « Le piétisme a-t-il existé? », *Théologie évangélique* 2/2, 2003, p. 163-170. Sur la prédication, voir « La prédication, quelle histoire! », *Les Cahiers de l'École pastorale*, hors-série 12, 2010, p. 9-16.
 12. *Dictionnaire de théologie pratique*, coll. OR, Charols, Excelsis, 2011.

phone, par sa participation à ces réseaux et par la rédaction d'articles¹³.

Au sein du champ missionnaire, on peut relever sa forte préoccupation pour les plus petits, concrétisée par la présidence de l'Association pour l'évangélisation des enfants (AEE; aujourd'hui Association Évangile et enfance), de 1990 à mars 2007. Convaincu que l'Évangile n'est pas réservé aux adultes et que la famille a un rôle irremplaçable à jouer dans la transmission de la foi, il s'est impliqué dans cette mission ainsi que dans l'association Graine2Vie, dont le but est d'« équiper et encourager Église et familles afin que la foi soit vécue au cœur des foyers de façon cohérente et authentique¹⁴ ».

Un recueil de prédications

Passer de l'oral à l'écrit, en matière de prédication, n'est pas un exercice facile. Comme le note Bernard Huck dans sa thèse de doctorat sur les sermons du pasteur Jean-Frédéric Nardin, « une prédication est avant tout un événement oral. Sa mise par écrit pose des problèmes spécifiques¹⁵ ». À plus forte raison lorsque les caractéristiques suivantes, que Bernard Huck repère chez Nardin mais qui marquent plus généralement la prédication du protestantisme évangélique, sont présentes : simplicité et application.

La simplicité de la prédication évangélique

Dans la prédication de Nardin, Bernard Huck repère « clarté, simplicité, vigueur ». « La volonté de clarté du plan [...], son insis-

13. Voir « Quelques échos historiques du mouvement missionnaire francophone », dans Hannes Wiher, sous dir., *La mission de l'Église au XXI^e siècle. Les nouveaux défis*, Charols, Excelsis, 2010, p. 25-34; « Mission et service » et « La mission et les religions non chrétiennes », dans Hannes Wiher, sous dir., *Bible et mission. Vers une théologie évangélique de la mission*, REMEEF, Charols, Excelsis, 2011, respectivement p. 195-209 et 231-244; « L'appel missionnaire », dans Hannes Wiher, sous dir., *Bible et mission. Vers une pratique évangélique de la mission*, REMEEF, Charols, Excelsis, 2012, p. 23-34. Voir aussi « Jalons pour une pastorale de l'Église multiculturelle », *Les Cahiers de l'École pastorale*, hors-série 13, 2011, p. 61-76.

14. Voir <http://graines2vie.fr/>.

15. Bernard Huck, *Les sermons de Jean-Frédéric Nardin*, vol. 1, p. 32.

tance sur les définitions, l'élucidation des causes, la mise en lumière des effets, donnent une impression générale de vigueur élocutrice, de désir d'efficacité pédagogique. La situation doit être claire, et il faut se rendre à la stratégie argumentative. Le christianisme ne se réduit pas à des considérations floues, à des flots de paroles inefficaces, rideau de fumée qui cache une inconsistance vaporeuse. La structure forte et simple conduit à une théologie qui se veut vigoureuse, claire, et dont la simplicité lui permet d'être comprise et acceptée par tous¹⁶. »

Cette simplicité, qui peut être décrite comme un principe de communication, Bernard Huck la rattache à la démarche piétiste, dans laquelle « la prédication garde son importance fondamentale, mais en étant plus biblique, plus simple, elle encourage le retour au texte, au principe du *sola scriptura*¹⁷ ».

Prêcher pour que les auditeurs comprennent, cela semble bien indispensable... Cette simplicité porte à la fois sur la forme et sur le fond. Le langage est bien sûr le premier concerné : le langage technique de l'exégèse, indispensable au travail de l'étudiant, du pasteur et du théologien, n'a normalement pas sa place dans la prédication. Le prédicateur n'est pas un expert qui s'adresse à d'autres experts dans le langage de l'expertise ! Au langage, on peut ajouter aussi une nécessaire simplicité dans le choix des concepts manipulés et des thèmes abordés. Et, finalement, la simplicité suppose une épuration du discours, dont on va éliminer les éléments inutiles : probablement intéressants par ailleurs, dans ce contexte précis, ils encombrant inutilement le discours et détournent les auditeurs du message.

Cette recherche de simplicité n'est pas qu'une question d'efficacité pédagogique : elle exprime le respect du prédicateur à l'égard de son auditoire et son attachement à la mission qui lui est confiée.

16. B. Huck, *Les sermons de Jean-Frédéric Nardin*, vol. 2, p. 289.

17. *Ibid.*, p. 282, à propos de Spener.

Luther, dans ses propos de table, a cette formule frappante : il faut « parler aussi simplement qu'une mère parle à son enfant en lui donnant le sein¹⁸ ».

L'application de la prédication évangélique

Si une prédication réunit bien un prédicateur, un auditoire et un message, par l'action du Saint-Esprit, dans un lieu et un temps donné, il est sûr que la formulation de la portée du texte biblique – donc ce qu'on appelle classiquement en homilétique évangélique l'application – sera marquée par son contexte. Comme le note Bernard Huck, elle sera liée à la façon dont le prédicateur « perçoit ses auditeurs », à « l'espace-temps », « aux circonstances », etc.¹⁹.

Cet enracinement culturel de la prédication se voit dans tout ce qui peut servir de pont entre le texte biblique et les auditeurs, en particulier dans les illustrations et citations employées. Ce que Bernard Huck perçoit chez Nardin vaut souvent pour les prédicateurs évangéliques d'aujourd'hui : « il y a continuité entre le récit, les images, les mots [du texte biblique] » et « la vie spirituelle » des auteurs – et à juste titre même si les modalités exactes de ce rapport mériteraient d'être précisées. C'est ce que Bernard Huck appelle un « Évangile concret, "réel" »²⁰.

Le prédicateur a conscience des besoins humains qui l'entourent et qu'il perçoit même dans sa vie intérieure ; il croit à l'actualité du message biblique ; il va donc formuler ce message de façon à faire le lien, « [appliquant] le texte biblique à la vie spirituelle personnelle de ses auditeurs, [concrétisant] les réalités spirituelles, leur [donnant] "suc et sang"²¹ ».

18. Martin Luther, *Propos de table*, Paris, 1932, p. 275 (*Colloquia oder Tisch-Reden und andere Schriftliche sehr erbauliche Gespraechе des Hoherleuchteten Mannes Gottes D. Martin Luthers*, Leipzig, Andreas Zeidlern, 1700, chap. 22, p. 426) ; l'idée de la citation vient de Raphaël Picon, sous dir., *L'art de prêcher*, Lyon, Olivétan, 2008, p. 23.

19. B. Huck, *Les sermons de Jean-Frédéric Nardin*, vol. 1, p. 88.

20. B. Huck, *Les sermons de Jean-Frédéric Nardin*, vol. 2, p. 292.

21. *Ibid.*, p. 295.